1re Année. — N° 7 **20 centimes le Numéro** du mercredi 20 Septembre au Jeudi 5 Octobre 1922

TERRE LIBRE

De Chacun selon ses forces.
A Chacun selon ses besoins.

Pour tout ce qui concerne le journal
S'adresser à **André VIAUD**
1, Marché des Capucines, 1, MARSEILLE

Organe Bi-Mensuel
de la Fédération Anarchiste du Sud

ABONNEMENTS :
3 francs pour **6** mois
6 francs pour **1** an

Pour Agir

En jetant un coup d'œil sur l'ensemble des projets et des évènements, qui nous préoccupent actuellement ; soit pour l'accomplissement des uns, ou pour l'enrayement des autres ; force, nous est de dire bien souvent : « nous sommes impuissants. »

Impuisssance ! en effet il y a, peut-être moins, que ce que l'on veut dire ; mais elle réside surtout, dans notre nombre actif, dans notre manque de cohésion, dans le dispersement de nos forces.

Sans trop insister, sur le cas de nombreux camarades, résidant aussi bien à Marseille que dans la région ; camarades imbus de l'idéal anarchiste, ou tout au moins sympathisants, prenant une part très relative, quand elle n'est pas nulle, au dur combat que nous menons, à la propagande que nous voulons entreprendre, aux protestations qu'il faudrait élever contre toutes les iniquités, les injustices qui nous frappent directement ou indirectement, faisant toujours de nous des victimes ; je ne puis passer sous silence, les regrets et la tristesse que j'éprouve à les voir si près de la léthargie qui atteint la masse ; de même que je me permets une fois de plus, et au nom de mes camarades, de leur lancer un appel.

Je ne veux pas insister ; chacun sachant ce qu'il lui reste à faire ; mais je ne leur ferai pas non plus l'injure de leur apprendre où est leur place, de même où ils peuvent mettre à contribution leur activité, leurs efforts si minimes soient-ils.

Ah ! que l'on ne vienne pas se targuer de gestes individuels, car de ce côté là, si je conçois très bien que par ailleurs, il existe de bons éléments agissants.

A Marseille et dans la région, sauf quelques exceptions, rien n'est fait en ce sens, tout nous le prouve.

On ne pourra pas nous réfuter d'avoir négligé nos appels depuis que le groupe de Marseille est formé, et encore plus depuis la constitution de la Fédération, soit en faveur de la propagande, des tournées de l'U. A., des gestes de solidarité, de notre journal, etc. Si, par contre, beaucoup reconnaissent que nous avons fait du travail.

On ne peut pas alléguer, depuis qu'un mouvement anarchiste se dessine dans la région, que nous avons été sectaire, ou fait preuve d'une intolérance, pour éviter à ce point là notre contact, notre groupement ? ?..

Rien ne peut le justifier.

Nous qui sommes la plupart (disons le sans crainte) évolués de la dernière heure, à la suite des évènements que tout le monde connaît. Nous, les jeunes, les nouveaux venus à cette belle philosophie qu'est l'anarchie ; sans aucune valeur, ou presque, pour nous initier ; sans le moindre concours d'un vieux, aîné ou plus ancien, pour activer notre éducation, ou éviter quelques lacunes qui purent se produire au début...

Et pourtant, bon nombre pourront se reconnaître dans ceux-ci.

Vous ne manquiez pas, camarades anarchistes ou libertaires à Marseille ? ? Dans la région ?..

Tout cela a eu pour effet bien souvent de décourager bon nombre de camarades qui auraient du voir là un stimulant, et c'est à ces derniers que je m'adresserai plus particulièrement.

Pour les connaître à peu près tous, je sais qu'ils sont animés des plus grandes intentions en faveur de leur idéal, leur conviction est profonde et sincère ; eux que j'ai vu, pleins de joie, d'ardeur, d'enthousiasme, devant un projet, une entente, nous permettant les plus grands espoirs pour la cause qui nous est chère, eux que j'ai senti frémir d'indignation, débordant de révolte par un crime de classe, une monstruosité ; vouloir aussitôt protester, s'élever ; mais que j'ai vu aussi, tout comme moi, pleurer presque de rage, devant notre impuissance pour mener à bien toutes ces belles et justes choses à peine entrevues, et en délaisser une grande partie, se considérer comme les vaincus ; doutez un instant de la conscience humaine ! !

N'est-ce pas camarades ? ?

*
* *

Allons ! il faut secouer cette torpeur générale ; les chaleurs sont passées, et voici revenue pour nous la belle saison.

La tâche à mener est considérable ; elle n'est pas impossible ; les évènements présents nous impliquent d'abord une protestation suivie, soutenue, contre la répression qui nous accable et qui s'accentue de pire en pire.

Ensuite, une campagne de propagande dans toute la région, pour contrebalancer les effets désastreux de la vague *politicarde*.

Une initiative parue dans le n·6 vous pose la question ; une tournée avec le concours d'un copain de l'U.A. vers la fin octobre.

Ne rien négliger pour nos organes, pour nous particulièrement ; *Terre Libre* a besoin de tous les efforts.

Il nous faut, enfin, envisager la tenue de notre congrès fédéral, au commencement de Novembre, avant celui de l'U.A.

Dores et déjà par ailleurs dans le journal, l'idée en est lancée, ainsi qu'un questionnaire soumis à tous.

Pour Marseille, plus spécialement, la nécessité des réunions de quartier, n'est plus à démontrer, que tous les camarades pouvant ou disposant d'un local, nous le fassent connaître, c'est le plus sûr moyen, pour donner une suite à ce projet.

Voici donc pour l'entrée de l'hiver et conçu dans ces grandes lignes, un programme d'action, qui ne manquera d'intéresser les bonnes volonté, il ne tient, à nous tous de le rendre plus vaste.

J'ai dit en tête de cet article « pour agir ». Eh ! oui, camarades, vous en concevrez la nécessité, mais pour cela je dirais encore « il faut aussi s'unir » (1)

Venez à nous, camarades indécis ou découragés vous trouverez pour le moins entre toutes les joies celle d'être au milieu de frères comprenant, aimant, souffrant tout comme vous, et vous aurez la satisfaction rare d'un devoir accompli, et la réalisation d'une part de notre grand rêve, qu'est : l'Anarchie !

André VIAUD.

(1) Ne pas confondre avec le front unique socialiste

LA GUERRE

Je voudrais voir les gens qui poussent à la guerre,
Sur un champ de bataille à l'heure ou les corbeaux
Crèvent à coups de bec et mettent en lambeaux
Tous les yeux et les cœurs qui s'enflammaient naguère
Tandis que flotte au loin le drapeau triomphant,
Et que parmi ceux-là qui gisent sur la plaine,
Les doigts crispés, la bouche ouverte et sans haleine,
L'un reconnaît son père et l'autre son enfant.
Oh ! je voudrais les voir, lorsque dans la mêlée,
La gueule des canons crache à pleine volée
Des paquets de mitraille au nez des combattants,
Les voir, tous ces gens-là, prêcher leur théories
Devant ces fronts troués, ces poitrines meurtries,
D'où la mort a chassé des âmes de vingt ans.

FRANÇOIS PONSARD.
(1814-1867)

TOURNÉE de PROPAGANDE

D'accord avec le groupe anarchiste de Béziers, quelques camarades ont pris l'initiative d'organiser une tournée de propagande dans le Gard.

Le camarade Férandel parcoura la région minière à la fin Septembre, et traitera le sujet suivant :

l'Anarchie
sa philosophie, son idéal

Toue les copains ou sympathiques comprendront toute l'importance de ces conférences et se mettront en rapport avec *Soustelle*, 16, rue Alexandre Cabanel, Béziers (Hérault).

Cette tournée a pour but la penétration de notre bel idéal à la campagne. C'est donc les petits villages que nous comptons surtout visiter.

Que les copains isolés dans chaque village n'hésitent pas.

Leur tâche est simple ; il s'agit :

1· De placarder les affiches que nous leur ferons parvenir.

2· De trouver une salle.

Nous comptons sur eux.

SOUSTELLE.

SOUSCRIPTION

en faveur de « Terre Libre »

Groupe anarchiste Italien, par Désilva, 31 fr. 10 ; L. Portier, 2 fr ; Ch. Lacarré, 5 fr. ; Armand, 10 fr. ; Denégry, 10 fr. ; Liste 121, par Lengaigne de Nice, 11 fr. Réunion du samedi, 3 fr. 10 ; Les copains de Beaucaire, par Ludovic M., 11 fr. ; Gilisian de la Ciotat, 10 fr. ; De Vallois J., 10 fr. ; Pascal des J.A., 10 fr. ; Le peintre algérien, 10 fr. ; Réunion de samedi, 2 fr. Un communiste, 1 fr. ; Mathieu V. 10 fr. ; Groupe de Toulon, par Gamba, 17,50 ; L. Radix, 5 fr.

Total de la présente liste : **158 fr. 70**

UN LIVRE A LIRE de MAURICIUS, au PAYS des SOVIETS, 9 mois d'aventures, en vente à la Libraire Sociale, 69, Bd de Belleville, Paris, XI·

La Sacristie, la Bourse et la Caserne, ces trois antres sont associés pour vomir sur les nations : la nuit, la misère et la mort.
BLANQUI.

Sous le Crochet

Une perte nationale

C'est celle du cuirassé « France » une de nos plus belles unités navales, au dire des connaisseurs. Pour nous, c'est un bagne qui disparaît ; bagne ou souffrirent un grand nombre de « cols bleus » avant, pendant, et après la *grande guerre* et qui ne pourront que se réjouir (en regrettant profondément les trois malheureuses victimes) de cette perte, et souhaiter la disparition de tout ce qui reste de semblable.

On parle de nombreuses interpellations sur cette affaire dès la rentrée des chambres. Y anrait-il des coupables ou responsales ? Et saurait-on les dénoncer ?

Nous le verrons.

—o—

Une perle

Je l'ai recueillie dans le journal spirituel ô ! combien « le Soleil ». Elle y figurait en manchette (pas moinsse) en tant que « pensées et maximes. »

Admirez : « L'ignorance est un défaut chez le jeune homme, et une qualité chez la jeune fille.

Vicomtesse de Rustrel, s'il vous plait.

Ainsi, dans le monde aristocratique, c'est tout l'intérét que l'on porte à l'affranchissement des jeunes filles, les maintenir dans l'ignorance ; différencier les sexes même dans l'instruction et l'éducation ? au détriment de la femme ? ? Et y aura-t-il des jeunes filles à ce point incensées, pour ajouter foi, à une erreur aussi grossière, émanant quand bien même de la Vicomtesse de Rustrel, qualifiant de qualité, l'ignorance chez elles ? ?

Je veux bien croire que non.

—o—

La guerre

Elle n'est donc pas apaisée, cette goule hideuse et sinistre, semant sans trêve la mort ?

La voici mettant aux prises Grecs et Turcs, frères d'hier, les faisant s'entretuer, se massacrer impitoyablement à la joie et pour le plus grand bien des profiteurs de là-bas.

Pauvre humanité perdant sans cesse le meilleur d'elle même.

Le CHIFFONNIER.

Marseille

et la Région

Marseille

FÊTES DE QUARTIER. — Ce sont souvent des fêtes de charité (qu'ils disent) patronnées par le comité d'intérét de quartier, et sous la présidence de M. *chose* ou *machin*, conseiller général ou municipal. Ces derniers temps la mode etait de faire ces fêtes au bénéfice du monument des morts pour la patrie. C'était une occasion pour notre politicien de faire un petit discours de circonstance.

Des cadavres, il se faisait un tremplin en vantant leur dévouement et héroïsme, il flattait ainsi les vieux, bien souvent ignorants, et notre hypocrite préparait et assurait sa réélection.

En général ce sont des « jeunes » qui organisent le « train » à l'exemple des vieux leur « babletti » est une véritable mascarade.

C'est plutôt une manifestation patriotique ; un nombre imposant de drapeaux et oriflames décore le bal, une grande toile aux trois couleurs nationales entoure l'estrade ou se tient l'orchestre, toute cette décoration est infecte et répugnante.

Jeunes et vieux ne comprennent pas qu'ils concourent au culte du drapeau, eux qui en sont les éternelles victimes.

La veille au soir, retraite au flambeau parcourant le quartier pour annoncer l'ouverture du bal ; quelques airs patriotiques ne sont pas déplacés, et cela fait bon effet et le bal commence.

Au début, c'est la cohue, populo envahit l'enceinte réservée aux danseurs, et se trémousse à qui mieux mieux ; il fait chaud et l'on a soif ; le roi bistro est là pour un un coup et même deux ; les affaires sont fructueuses pour lui ; populo boit et danse jusqu'à l'aube.

Le lendemain, populo est vaseux, mais qu'importe, il s'est amusé, pensez-donc ; d'innombrables bouteilles de bière accompagnées de nombreux petits verres d'alcool, l'ont un peu plus abruti.

Dans la matinée qui suit, distribution au son du tambourin ou de l'orchestre « de couronnes » c'est-à-dire de brioches d'une valeur de trente centimes qui sont données en échange d'un franc. Ceux qui ne donnent que cinquante centimes n'y ont pas droit. Cinquante centimes ce n'est pas assez au goût des vendeurs.

C'est l'exploitation qui continue, il faut un bénéfice à ecux qui font amuser le quartier.

Le dimanche soir, populo est vide d'argent et de raison.

La fête a produit son effet. A la prochaine. Ainsi soit-il.

MOYE.

—o—

GROUPE ESPERANTISTE
DE LIBRE - PENSÉE ET D'ACTION SOCIALE

Nous recevons la communication suivante, et nous nous faisons un plaisir de l'insérer.

Il est toujours heureux de voir, au milieu d'un égoïsme incensé et d'une veulerie générale des individus aspirant à plus de bien être pour l'humanité, œuvrant de tout cœur pour l'émancipation totale, se chercher, se grouper, créer une action, une agitation en ce sens. Nous ne pouvons que les aider dans leur tâche, et les encourager : afin de diffuser la langue Espéranto un groupe vient de se créer : *le Groupe Espérantiste de Libre Pensée et d'Action Sociale.*

Des cours libres et gratuits ont lieu tous les dimanches de 9 h. à 11 h. Adresser lous ce qui coneerne le groupe au siège, Bar Taulecque, 3, Bd. Banon. Appel est fait *aux hommes conscients de leur affranchissement.*

—o—

UNE MANIFESTATION. — Point n'est besoin de retracer aujourd'hui, ce que fut la grève du Hâvre, ainsi que les évènements douloureux qui en surgirent, pas plus qu'il est nécessaire de dire, que la Féderation du Sud et *Terre Libre* prirent fait et cause pour nos camarades Hâvrais s'associant à leur protestation, partageant leur deuil et leur tristesse. Quelques mots seulement pour faire connaitre un peu tard (ce n'est pas notre faute), ce que fut la manifestation de solidarité que Marseille voulut faire en cette circonstance.

Les journaux locaux, toujours bien informés et impartiaux, comme de juste, n'en soufflèrent mot. Peut-ête, et c'est mon point de vue, parce que cette manifestation qui aurait pu avoir plus d'empleur, mais qui en lieu tout de même fut d'un caractère purement économique et provoquée, sans la moindre personalité politique ? je le crois. Enfin ! c'est là le bon côté, et ça suffit, pour nous dédommager ; du reste, ne faisant rien pour la gloire ou l'honneur.

C'était d'abord un meeting, tenu à la Bourse du Travail, un meeting comme bien d'autres, ou divers orateurs prirent la parole, exposant les faits saillants du Hâvre. Il y avait par contre un auditoire très nombreux, ce qui n'avait été vu depuis longtemps. Je dois dire en passant, que c'est un réconfort, pour les militants habitués à voir, en dépit de leurs efforts, toujours la même affluence, constater devant un motif, comme celui qui les amenait, toute une foule d'individus prêts à montrer qu'ils sont capables de quelque chose.

Bref, l'auditoire était décidé à sortir.

Tous le devinaient ; voyant que les orateurs trainaient en longueur, (c'est l'habitude de certains dans des cas analogues), des petits tracs furent distribués donnant rendez-vous à toute l'assistance sur les Allées de Meilhan. Une voix s'éleva ensuite suivie de plusieurs autres « il faut sortir ». Le rassemblements'effectua aussitôt sur les Allées, le chant des gueux se fit entendre, et la manifestation commença.

Mais comme toujours les « bours » postés en masse, débouchèrent de toutes les rues, et avec leur douceur coutumière rompirent le défilé qui se reforma plus loin.

Il y eut quelques heurts et deux arrestations relachées le lendemain.

Un grand nombre de promeneurs sur les Allées, sympathiques à la manifestation, goutèrent le charme du contact avec les policiers, qui tels une bande de fauves écumant de rage, se précipitèrent sans distinction sur les femmes, enfants et vieillards.

Il y a du bon dans la foule, qui répondrai davantage si ces scènes se renouvelaient plus souvent.

Elle manque assez de confiance !

Peut-être n'a-t-elle pas tord ?

A.V.

—o—

Nice

Nous avisons les lecteurs de *Terre Libre* qu'ils trouveront le journal dans tous les kiosques importants.

—o—

Béziers

Quelques souscripteurs prient les membres du Comité d'Entraide de Béziers de bien vouloir indiquer l'usage qu'il a été fait des fonds recueillis pour les victimes de la répression éu 28 mai.

—o—

Chez Fouga

Alors que les salaires diminuent, que le chômage s'intensifie, que beaucoup de camarades la « sautent » faute pouvoir prostituer leur bras pour nn morceau de pain, nous trouvons écœurant que certains ouvriers continuent à accepter à faire des heures supplémentaires et à travailler volontairement tous les dimanches matin.

L'ouvrier intelligent, celui qui n'est pas encore descendu au rang de la brute et qui peut réfléchir, sait très bien que la Cie a intérét a faire effectuer des heures supplémentaires ; or, puisqu'il y a pénurie de travail, pourquoi demander le surplus aux ouvriers ? Allons, camarades, réfléchissez, faites appel à votre raison, et vous devinerez sans peine les mobiles qui poussent la Cie à vous demander cette production supplémentaire. Si vous réfléchissez et que vous parveniez à découvrir, (et c'est facile), les causes qui déterminent l'action patronale, ayez le courage de chercher quel serait le remède susceptible à atténuer le mal. Ne rien faire c'est se laisser écraser. Méditez l'exemple des cheminots et des marins qui vont faire 9, 10, ou 12 heures pour n'avoir pas vigoureusement protesté lorsque l'on a commencé le sabotage de la journée de 8 heures dans l'industrie. En conséquence, il faut agir sans tarder, et le plus urgent est de se débarasser par les moyens les plus sûrs des brebis galeuses qui facilitent la tâche de nos exploiteurs. Camarades, faisons une guerre sans merci aux mouchards, aux larbins et à tous ceux qui, non contents de vendre leur bras, prostituent encore leur conscience.

Que PUJOL et tous ses pareils soient écrasés par le mépris général. Si le mépris ne suffit pas, nous verrons de changer de tactique pour les mettre hors d'état de nuire.

—o—

RÉUNION. — Le parti commuuiste devait organiser à Béziers une grande conférence avec le concours des as bien connus Cachin et Frossard. Mais le maire lui ayant refusé le grand théâtre, cette réunion n'a pu avoir lieu.

Nous nous serions fait un plaisir d'apporter la contradiction, la lumière, sur un grand nombre de faits, du parti des surhommes.

Nous nous faisons un devoir de joindre notre protestation à celle du P.C. en avertissant également M. le Maire, qu'à l'avenir, nous nous chargeons d'interrompre les réunions du parti, dont il est le triste représentant.

—o—

A Béziers **Terre Libre** est en vente : au kiosque Rolland, (près le Cristal-Bar), et au kiosque du fond de la descente de Canterelles.

—o—

Beaucaire

Nous avisons tous les camarades et sympathiques que « Terre Libre » est en vente chez M. Faucon, rue Ledru-Rollin.

—o—

Cette

Terre Libre et le *Libertaire* seront à l'avenir en vente au kiosque du *Petit Méridional*, 8, Quai de Bosc.

—o—

La Ciotat

POUR UN HEBDOMADAIRE. — Il est bien regrettable que « Terre Libre » ne puisse, jusqu'à l'heure actuelle que paraître bi-mensuellement ; Ah ! s'il était hebdomadaire !... Quels bons combats pourrions-nous y mener, combien il deviendrait plus intéressant, et d'avantage actuel. Que d'articles parus dans d'autres journaux, nous pourrions plus souvent relever, et combien par là nous prendrions droit de cité et deviendrions une force avec laquelle il faudrait compter.

Etant hebdomadaire, nous aurions pu parler longuement de la sinistre tragédie du Hâvre, de l'attitude de ces gendarmes veules et abrutis faisant couler le sang de nos camarades.

Nous aurions parlé de la C.G.T. de la rue Lafayette qui a refusé de se solidariser avec la classe ouvrière pour une grève générale de 24 heures.

Nous aurions sans doute aussi parlé des élucubrations du sinistre Bouisson, de ce Monsieur, qui voit des mouchards et d'agents provocateurs partout, mais surtout chez les anarchistes.

En avez-vous trouvé dans votre croisière sur la côte d'azur ?

Nous aurions pu nous entretenir de l'attitnde du syndicat des C.N. qui, non seulement n'a pas protesté contre la macabre journée du hâvre, mais aussi n'a rien fait pour venir en aide à ces malheureux camarades en grève depuis plus de 80 jours.

Ah ! Camarades des G. N., vous pouvez être fiers de votre solidarité, ils sont pourtant presque tous des vôtres au Hâvre ; sur 15.000 ouvriers, 350 seulement adhèrent à la C. G T. U. et vous n'avez rien fait sans doute pour qu'en haut lieu, l'on tienne compte de cela.

Voilà, camarades anarchistes, de quoi nous pourrions nous entretenir, si notre journal était hebdomadaire ; avec un peu de désintéressement, nous pourrions facilement y arriver, et il ne s'agirait que d'avoir de la bonne volonté et de l'énergie pour faire quelque chose.

Qu'en pensent les camarades de Marseille, Bézters, Toulon, Port-de-Bouc, Martigues, Alais, St-Henri, Beaucaire, Nimes, etc., etc.

XILEF.

La Répression

Elle s'affirme de jour en jour d'une façon cynique et féroce. A la fin du mois dernier, c'était nos amis *Villiers*, *Loréal* et *Délecourt* du « Libertaire » et de l'U.A., condamnés, le premier à 2 mois, les deux autres á 6, pour avoir écrit et publié des articles en faveur de « Cottin ». Ensuite, notre camarade *Fister*, emprisonné pour avoir dit la vérité, et qui énergiquement a refusé de se laisser amener à Cherbourg encore devant les chats-fourrés, lui faisant l'injure de vouloir lui passer les menottes.

Nous avons aussi appris l'arrestation à Bordeaux de nos amis *E. Bichon* et *A. Lapeyre*, l'un pour avoir distribué des tracts en faveur de Jane Morand, l'autre ayant pris la parole dans deux meetings.

Pour nous, à Marseille, les camarades *G. Vidal* et *A. Viaud*, ont comparu devant le juge d'instruction ; *De Possel* le 26 août. Notre ami *Le Roux* également convoqué, n'a pu se présenter, parce que malade et hospitalisé. Les faits incriminés à tous les trois, ont trait à leurs articles parus dans le numéro 2.

Les maîtres ont peur et agissent. Mais jusqu'au dernier souffle nous continuerons la bataille.

L'ETAT et L'ENFANT

L'enfant dans la Grèce antique à Sparte, appartenait à l'Etat dès l'âge de sept ans. On l'élevait, on le dressait dans le but d'en faire un soldat robuste et soumis ; tous les nouveaux nés, malingres ou infirmes étaient tués sans pitié.

L'Etat comme l'Eglise manœuvre pour accaparer l'enfance.

Or, nous savons nous, libertaires, que l'Etat est autoritaire, qu'elle que soit sa forme, son étiquette ; il ne veut pas que l'individu s'émancipe. Se révolter contre la « Raison d'Etat » est un crime.

L'Etat français oblige les enfants à aller à l'école de six à treize ans. Ce n'est plus la véritable ignorance de nos aïeux ; mais les méthodes d'enseignement sont telles, que les enfants devenus des hommes seront incapables de penser par eux-mêmes.

Combien rencontre-t-on de personnes sachant lire et écrire, mais ne pouvant pas avoir de réflexion personnelle, manquant d'esprit critique et qui avaleront toutes les pilules que les journalistes de la presse bourgeoise leur présenteront.

« Je l'ai lu sur mon journal ». Voilà ce que diront beaucoup de gens !.

N'est-il pas vrai que les écoliers d'aujourd'hui, doivent être les soldats de demain ?

N'est-ce pas que les écoliers d'aujourd'hui doivent devenir les ouvriers bien sages et bien résignés de demain ?

On apprendra aux enfants l'amour de la patrie, on leur dira et redira sans cesse, que le bon soldat, donne sa vie pour la défendre : on lui dira que c'est pour lui une seconde mère.

Et pourtant elle n'est qu'une marâtre qui donne tout à quelques uns et qui laisse les autres dans la souffrance et dans la misère.

On lui inculquera aussi le respect de la propriété et de tous ses moyens de défense ; police, magistrature, etc.

On lui fera croire que c'est un « citoyen libre » puisqu'il dispose du droit de vote. Aussi, plus tard, il fera un bon soldat, il partira pour la caserne, il apprendra le maniement des armes, il étudiera les moyens les plus surs de destruction et de tuerie. Il fera un soldat modèle qui obéira aveuglément à tous les ordres, il accomplira automatiquement même les actes les plus odieux, les plus infames, il deviendra un criminel.

Il fera aussi un «bon ouvrier» qui restera respectueux envers son patron, ne voyant pas que lui producteur, est quelquefois privé du nécessaire.

Il sera aussi un « citoyen libre » ! Le religieux se prosterne devant une idole, et il a confiance dans son bulletin de vote ; ce sera pour lui un devoir d'aller voter, et il remettra son sort entre les mains de politiciens trompeurs.

L'Ecole comme l'Eglise, comme la presse, comme l'armée, est un puissant moyen d'asservissement, que possède l'Etat.

A l'école Etatiste on brime les intelligences, les cœurs généreux, on annihile les initiatives, on brise les personnalités par la discipline qui est d'autant plus dure, que les classes sont plus nombreuses. On force les écoliers à rester immobiles pendant des heures.

Les méthodes d'enseignement sont identiques pour tous ; on ne peut de cette manière tenir aucun compte des caractères et tempéraments des différences d'intelligence. L'instruction est uniforme et livresque, les élèves ne sont pas mis au contact avec la vie, avec la nature. Les locaux dans lesquels sont placés les écoliers ne sont pas toujours hygiéniques.

On violente l'intelligence, on ne tient pas toujours compte des besoins physiques de l'enfant, mais on ne respecte pas non plus son moral.

On glorifie et on exalte dans l'histoire, les exploits sanglants par « patriotisme » ; on sème la haine contre les peuples étrangers. On empoisonne le cœur et le cerveau des élèves.

Que faire à l'heure actuelle ??

D'abord, avant tout, exiger que l'école laïque soit maintenue, et faire campagne pour empêcher les jésuites de s'emparer de l'enfance, et de la jeunesse.

Chaque révolutionnaire fera lui-même l'éducation de ses enfants.

Nous devons respecter la personalité de nos enfants ; mais comme d'autre part, nous savons que l'enseignement étatiste est pernicieux, nous devons le combattre, en projetant la lumière et la vérité dans le cerveau de nos petits.

Agissons avec tact, habituons-les à voir surtout par eux-mêmes les iniquités sociales et à en découvrir toutes les causes profondes.

Faisons comprendre à tous les prolétaires, hommes et femmes, leur rôle d'éducateurs dans la famille.

Discutons dans nos syndicats les questions d'instruction et d'éducation.

Envisageons la création de patronnages d'enfants par les syndicats eux-mêmes.

Propageons dans nos milieux l'idée de l'école rationnelle de *Ferrer*.

ESPÉRANCE.

A tous nos amis

Aux libertaires du Sud-Est

Amis, nos premières paroles seront pour vous adresser à tous un fraternel salut ; paroles qui vous prouveront une fois de plus que nous sommes entièrement avec vous, que nous sentons moralement et matériellement l'intense -- aussi honteuse qu'intense -- oppression dont vous êtes victimes dans ce milieu social où triomphe la médiocratie source de tant de maux et d'absurdité qui entravent sciemment toute initiative individuelle ou collective.

Oui, camarades, nous souffrons de votre misère, de votre esclavage, de votre douleur, parce que nous sommes aussi dans le rang des misérables, des opprimés, des tourmentés par toutes les peines physiques et morales. Et nous souffrons d'autant plus que vous êtes chair de notre chair, âme de notre âme, vie de notre vie.

Plus que vous nous souffrons car nous aimons passionnément la liberté, nous voudrions vivre largement la vie, conquérir bravement cette liberté et cette vie ; voilà notre but. Ce doit être aussi celui de tout homme qui conserve l'instinct de conservation ou qui sent sourdre en lui un désir élevé d'amour et de justice.

Sans notre tragique indifférence nous aurions assurément obtenu depuis longtemps ce qui nous manque et qui nous prive et prive le genre humain en général de jouir de cet inapréciable trésor : Bien être et Liberté.

Au nom des plus louables désirs de libération, nous voulons vous parler : Ecoutez-nous.

Nous lançons à tous les groupements et individualités du Midi un pressant appel pour entreprendre immédiatement une gigantesque campagne de propagande. Tous se doivent de répondre à l'initiative de la fédération qui lance l'idée d'un grand congrès de réorganisation.

Là, après une profonde et amicale discussion, où chacun manifestera son amour des sentiments qui nous inspirent, il sera bon de s'entendre sur 3 points suivants :

1· *Constitution de la Fédération Anarchiste du MIDI, ALPES, OCEAN.*

2· *Nomination d'un Conseil de relations,* dont la mission consistera à établir des communications permanentes avec les groupes de la région, de France et de l'étranger.

3· *Désignation de* Terre Libre *comme organe officiel de la Fédération.*

4· *De la propagande en général.*

5· *Discuter le rôle des anarchistes dans les syndicats.*

6· *Désignation du siège de la Fédération.*

Notre projet, notre but. -- Nous allons l'exposer aussi clairement et succintement que possible.

Absolument convaincu que l'avenir posera à l'humanité des problèmes qui resteront sans solutions, si nous ne propageons nos idées libertaires seules susceptibles de fournir des données indispensables pour la solution du problème social à la satisfaction de tous les humains.

Nous vons avec douleur enregistré l'echec de la révolution russe et bien que nous sachions le prolétariat mondial en grande partie resposable de cet échec, nous avons constaté que cette révolution fut mal dirigée, pire, quelle fut accaparée par un groupe d'hommes qui ont usé et abusé de la dictature.

Que s'ils eurent au début le mérite de soutenir matériellement la révolution, ils lui ont à la longue fait perdre tout son prestige après l'avoir moralement abaissée.

Déjà le monde est répugné de leurs méthodes dictatoriales, qui ne réussissent qu'à avilir le régime qui les emploie.

Un peuple qui donne son sang et sa vie pour faire une révolution, qui transforme de fond en comble l'ordre établi, ne peut ni ne doit se conformer à un groupe d'hommes qui s'érigent en dictateurs.

Après la révolution, le peuple a le devoir de collaborer à son triomphe, pour cela, il doit pouvoir exprimer son opinion, prendre des initiavives ; fournir en un mot, son entière collaboration morale et matérielle.

Il ne faut pas être grand clerc pour deviner que le système capitaliste ne devra sa fin qu'à son appareil coercitif.

La preuve est que plus la bourgeoisie a été apeurée plus elle a lâché les rênes au peuple pour mieux persécuter les militants. Mais peut-elle dire qu'elle a tué l'esprit de révolte en abusant des moyens coercitifs ?

Donc, comment veut-on établir l'équilibre et la paix sociale en établissant une dictature, qui en plus d'être répugnante dans toutes ses manifestations, vise encore à tuer l'initiative collective qui est et restera toujours la base de l'harmonie et du progrès des peuples. Nous ne pouvons admettre la constitution d'un nouveau pouvoir des politiques, même s'ils se présentent sous le titre flatteur « d'état révolutionnaire ou prolétarien ».

Nous aimons trop la liberté pour subir l'esclavage en son nom. Nous avons trop longtemps patiente, nous voulons secouer notre inertie, nous mettre en contact permanent avec le peuple pour susciter chez lui ce grand amour que nous avons pour la liberté afin que jamais et sans aucun prétexte, il ne se laisse imposer d'autres maîtres, lorsqu'il aura débarqué ceux qui l'oppriment. Notre but est d'éduquer l'individu dans un sens nettement libertaire afin qu'il comprenne et réalise son individualité personnelle, pierre angulaire de la collectivité.

Pour cette œuvre nous demandons le concours de tous nos amis de la région, et du pays, et bientôt nos efforts conjugués seront couronnés de très encourageants succès.

Libertaires, aidez-nous !

La tâche est écrasante, et nos faibles épaules ne peuvent supporter tout le poids.

Pénétrons dans les syndicats et faisons une forte propagande libertaire, ce qui aura pour conséquence logique l'élévation de la masse à la hauteur de collectivités supérieures par des individualités conscientes de ce qu'elles sont, de ce quelles peuvent. En œuvrant de la sorte au sein de ces organismes de luttes matérielles, et idéologiques, nous ferons une besogne qui ne sera pas infructueuse.

Notre école philosophique. Malgré cinquante ans de propagande, les principes libertaires sont inconnus par le peuple en général et dans certaines régions en particulier ; en conséquence, nos premiers efforts doivent tendre à propager nos principes philosophiques jusque dans le plus petit hameau, afin que nul n'ignore la justesse et la beauté du communisme *libertaire.*

Aussi nous demandons à tous de faire l'impossible pour nous assister dans la grande campagne que nous allons entreprendre, en prenant comme flambeau nos chères devises : « De chacun selon ses forces, à chacun selon ses besoins » « Ni Dieu ni Maître ».

Tels des pélerins antiques, nous irons dans tous les recoins du pays, expliquant à tous, que le problème social est entièrement le problème de la liberté : c'est de la liberté que surgit spontanément l'initiative individuelle, de l'initiative individuelle l'initiative collective, de l'initiative collective le mutuel accord et partout la paix, l'harmonie et la marche ascendante des peuples vers toujours plus de bien être et de liberté.

Il nous sera aisé de démontrer que l'anarchisme est l'inique école philosophique qui repose sur la raison parce qu'elle part des principes de la nature, de la raison, ils sont soceptibles de déterminer l'harmonie universelle entre des hommes ou des choses.

Que ceux qui connaissent et aiment déjà l'anarchie nous aident dans la mesure de leurs moyens, et mettons-nous résolument en marche vers la révolution, vers la liberté, vers la vie.

FERANDEL.

P.S. Adresser les réponses ou suggestions au sujet du Congrès au camarade Mathieu V., 1, marché des Capucines, à Marseille.

Bilan de *Terre Libre* n·2 et 3

Recettes et dépenses du 5 juillet au 5 août

Recettes

Abonnements	159 fr.
Vente et règlements . . .	456 fr. 50
Souscriptions	226 fr. 50
total.	882 fr. 00
En caisse le 5 juillet.	1.088 fr. 15
Total général	1.970 fr. 15

Dépenses

Tirage n· 2 et 3	600 fr.
Expéditions	128 fr. 20
Correspondance	14 fr. 50
Timbr. et bandes p.affi. exp.	47 fr. 75
total.	790 fr. 45
Total des recettes	1.970 fr. 15
Total des dépenses	790 fr. 45
Reste en caisse le 5 Août .	1.180 fr. 70

Nous n'avions rien dit de trop, quand au bas du bilan n·1 de *Terre Libre*, nous écrivions que tout n'était pas fait en faveur de notre organe. Comme on peut s'en rendre compte dans le compte rendu présent, la vente et règlement au n· baissent sensiblement.

Les abonnements aussi ne sont pas rentrés comme nous l'espérions.

Les numéros qui suivent, accusent davantage encore, une baisse, dans le côté *recette* pour la stabilisation de notre budget. Il est vrai que nous manquons de détails, et que tout n'est pas encore réglé. C'est ce qui d'ailleurs nous retarde pour l'exposé de notre bilan. Que dire de l'enthousiasme du début et des efforts merveilleux que nous enregistrâmes alors font place au découragement ? De la volonté, camarades, notre organe est trop bien parti pour qu'il sombre. Son utilité dans la région est trop grande ; les espoirs que nous plaçons en lui sont trop beaux pour qu'il en soit ainsi. Nous ne doutons pas que chacun reconnaisse ces points capitaux et ne fasse le nécessaire dans la mesure de ses moyens, et sous n'importe qu'elle forme, en faveur de *Terre Libre*.

Ce qu'il nous faut surtout, des abonnés, des dépositaires.

L'ADMINISTRATEUR.

DES IDÉES

Beaucoup de revues et de journaux ouvrent des enquêtes sur des sujets certes intéressants. Ne croyez vous pas qu'il serait utile, et indispensable que toutes les publications d'avant-garde et surtout celle à caractère anarchiste de France et de l'étranger, en ouvrent une sur là : nécessité de ne pas oublier l'un des plus grands crimes de l'autorité, du capital, des religions, du militarisme, de tous les gouvernements enfin ! par la guerre de 1914, 1918, qui tel un affreux cataclisme, décimât une partie de la population, laissant les survivants meurtris, anémiés, n'en pouvant plus ; la proie facile des exploiteurs, gouvernants, oppresseurs de toute sorte ?

Cela par exemple, en consacrant un jour de l'année, ou en chomant, nous en ferions un jour de protestation contre la guerre, l'autorité, les religions, le militarisme, etc.

Tous les travailleurs du monde ayant souffert, ayant contribué d'une façon ou d'une autre à cette guerre, doivent s'unir pour manifester internationalement, contre elle, et contre ceux qui fatalement la feront à nouveau surgir.

Que chacun dans son groupement pose la question, la discute, et en décide.

Le père peinard.

Tribune Syndicaliste

Le Hâvre 1910, le Hâvre 1922

1910. — Les procédés les plus saugrenus, les plus infâmes furent employés et mis en usage en 1910, pour perdre le secrétaire général du syndicat des charbonniers du Hâvre, qui fut condamné à mort le 25 novembre de la même année.

Disons quelques mots sur cette affaire :

Une grève éclatait au Hâvre, sur les quais ; le patronat, comme partout ailleurs avait fait raccoler, dans l'asile de nuit, au chauffoir, des malheureux pour remplacer les grévistes

Un de ceux-là, un ivrogne nommé DONGÉ, tout en travaillant, dans sa soulographie, lança des propos outrageants contre les grévistes. Cela exaspéra ceux-ci, et dans la bagarre qui s'ensuivit, l'ivrogne DONGÉ trouva la mort.

Sur l'instigation de l'agent de la Cie Générale Transatlantique Ducrot, de l'ingénieur de cette Cie Delarue, un mandat d'arrêt fut lancé contre le secrétaire du Syndicat des Charbonniers, Jules Durand.

Il fut accusé de complicité morale (d'avoir fait voter le meurtre de DONGÉ.) D'autres camarades charbonniers furent aussi arrêtés.

Jules Durand, ainsi que les autres inculpés étaient tous innocents ; leur innocence fut reconnue plus tard ; alors que Durand était mort dans un cabanon d'aliénés, les autres sont revenus du bagne.

Les moyens les plus bas, les plus vils furent employés pour en arriver là.

Devant le juge d'instruction, Vernis, les deux misérables Ducrot et Delarue faisaient raconter à des témoins soudoyés par eux, toutes sortes de mensonges pour accabler les inculpés ; Delarue, l'ingénieur, disait aux témoins à charge Tacautin et Leprêtre : (N'ayez pas peur, ne craignez pas de charger Durand.)

Le chef de la sûreté du Hâvre, devant les jurés déclara que dans les renseignements que les agents lui fournissaient sur les causes de la grève, aucun des propos prêtés à Durand ne s'y trouvaient consignés.

Le maire du Hâvre, M. Genestal, M. Siegfried, député de la même ville, vinrent attester la parfaite honorabilité du secrétaire du syndicat des charbonniers.

Le verdict de peur, le verdict de haine, rendu par la Cour d'Assises de Rouen en 1910, avait jeté les organisations ouvrières dans une profonde et légitime indignation, des protestations véhémentes se firent entendre, et l'on sauva du couperet Jules Durand ; mais tout cela ne lui rendit pas la raison.

Les enquêtes faites par le député de l'Aube Paul Meunier, avocat de Durand, révélèrent plus tard que les témoins à charge Tacautin et Leprêtre avaient reçu de l'argent pour venir accabler Jules Durand et qu'aucun des propos qui l'avaient fait condamner à mort, n'avaient été tenu par lui.

* * *

1922. — Le patronat de la ville du Hâvre vient encore de s'illustrer.... une grève éclate, d'autres corporations s'y joignent, par solidarité ; les pavés de cette ville sont rouges du sang des grévistes.

C'est beau pour vous, MM. les capitalistes et MM. les gouvernants.... Clemenceau dans son livre « Les plus Forts » écrit que les gouvernants ne sont que des manequins entre les mains des puissances d'argent, il n'est pas le seul à l'avoir écrit, et très nombreux sont ceux qui le pensent.

Il y a des arrestations, il y aura des sanctions ; et pour arriver à vos fins, Messieurs, vous comptez sur le perpétuel principe du salariat qui est le bagne de la nécessité et de la faim, et vous croyez toujours que ce principe vous livrera le troupeau humain, comme le berger livre le troupeau que l'on conduit à l'abattoir.

L'histoire est ainsi, avec ses réalités. Mais ce n'est pas à des gens qui viennent clamer que nous sommes les fils de la Révolution, qui n'a été faite que pour eux, qu'il faut laisser croire que nous ne voulons pas notre part à l'existence.

Edouard BARRAT
ex-docker.

* * *

Note de la Rédaction. — Cette copie fut remise en temps voulu par le signataire au « Petit Provençal », qui avait demandé à tous les échos de bien vouloir lui faire parvenir toutes les preuves et documents à l'appui pouvant flétrir les agissements du Hâvre.

Ce journal, pour différentes raisons, faciles à concevoir, ne jugea pas nécessaire de l'insérer. Nous reconnaissons une fois de plus, par ce fait, la *bonne foi* et « l'impartialité » d'un organe se disant démocrate, ami de la classe ouvrière ; nous laissons celle-ci juge.

- Chronique Internationale -

Biblioteca Tierra Libre

En estos momentos en que el confusionismo que dimana del hecho ruso ha colocado enfrente unos de otros a los revolucionarios de todo el mundo y que, por lo tanto, la C.N. del T. no puede sustraerse a este movimiento, por lo cual creemos de imprescindible necesidad que adopte una psiciòn lógica y en armonia con los principios que sustenta ; pero, para adoptar esa posición, es necesario que todos los trabajadores, especialmente los confederados, puedan tener elementos de juicio para saber lo que en Rusia acontece, en qué forma se desenvuelve el Poder sovietista, cómo han intentado resolver problemas tan importantes para la revolución como son la mujer y los campesinos, cuál es la posición de los comunistas han adoptado para con el Anarquismo y el Syndicalismo revolucionario ; en suma, todos aquellos datos que son necesarios para poder juzgar con serenidad y emitir su voto con verdadero conocimiento de los hechos.

Por todos estos motivos es por lo que hemos creido de imprescindible necesidad editar un trabajo en el que de una forma clara y concreta se estudiasen todos los problemas antedichos.

Este trabajo será un interesante folleto de 100 pàginas, del culto camarada.

Gaston Leval, delegado de la C.N. del T. al Congreso de la internacional Sindical Roja, titulado

ALGO SOBRE RUSIA,

con el siguiente sumario :

Prologo : 1· El Partido Comunista ; 2· Los Sindicatos ; 3· El Anarquismo ; 4· Las Cooperativas ; 5· La Comision extraordinaria ; 6· Los obreros ; 7· Los campesinos ; 8· La mujer ; 9· El movimiento de Cronstadt ; Conclusion.

En los que de una forma clara y concreta expone lo que él ha visto y estudiado durante su estancia en Rusia.

El folleto llevarà una artistica portada del camarada Helios Gómez. Se venderà al pricio de 60 céntimos, con el 25 por 100 de descuento desde 30 ejemplares.

Conviene a todos adquirir tan interesante trabajo.

Rogamos a todos los camaradas que hagan pronto los pedides para poder normalizar la tirada.

El pago, adelantado.

Deux livres d'une importance capitale dans la littérature anarchiste.

Lisez-les et faites les lire !

La Douleur Universelle

(philosophie libertaire) 7 fr. 50 franco 8.10

Mon Communisme

(Le Bonheur Universel), 7 fr. franco 7.60

par Sébastien FAURE

A la Librairie Sociale, 69, Bd. de Belleville, Paris.

Autour des Vendanges

Transbabuté dans le train de voyageurs, entassés ; cependant, je suis las, déprimé au moral, au physique.

Cela se conçoit, tous, qui plus ou moins en avons éprouvé les tristes effets. Et si je suis péniblement obcédé à la pensée que la dernière classe des humains, la 3· qui devrait être en temps que régime de classe la la première ; cette classe spoliée de travailleurs, producteurs en tous genres, ces esclaves de la vie, qui vont, femmes, hommes, enfants, trainant avec leurs bagages de guenilles le boulet de noires misères quotidiennes.

Je les vois hagards, véritables bêtes d'abattoir, sur les quais, dans les gares, sur les places, dans les rues, qu'ils occuperont respectivement le soir venu, attendant la bonne volonté d'un seigneur de la vigne, qui en leur donnant un gîte à l'écurie, sucera leur sang, leur énergie, tel un vampire. Ils récolteront l'abondant raisin, qui empli-ra encore et toujours la caisse, par la vente fructueuse du vin, que paieront bien cher par la suite ceux qui auront participé à sa fabrication.

Ils sont bien fatigués mes compagnons de voyage, venant d'un peu partout... et ils n'auront pas droit à ce repos que leur corps réclame, à l'instar de tout autres voyageurs de marque, se trémoussant dans des wagons de 1re ou 2me classe, et qui auront une bonne table et un lit confortable à leur disposition à la descente du train.

Non, ils n'y ont pas droit, les esclaves de la société de classes, et l'on se figure que leurs souffrances est un don naturel ! !

Ils ne doivent pas se reposer en arrivant : après un ultime effort de labeur, peut-être ils auront enfin l'écurie. « stoïques à leur poste, résignés comme les héros de la grande guerre », dirait un bourgeois philantrope, qui ne marchande pas ses sophismes.

Moi je dis : c'est la révolte de demain qui gronde. Les esclaves d'aujourd'hui montent, ils montent les gueux en loques, il en sort de partout aussi grand que leurs misères.

Et je suis heureux, mais subitement, je sens que voudrais pleurer sous l'empire d'une immense pitié...

Je sens ma vie se dérouler dans une vallée de larmes, de douleurs, de désolations, et notre dénûment apparaît à nos yeux, comme la profondeur d'un gouffre... comme la mort.

Ces hommes, ces êtres, sont comme moi, comme nous, tous humainement bâtis ; ils ont un cerveau pour penser et agir ; un corps sensible, une voix pour parler. Pourquoi cette différence entre les hommes ? Pourquoi les méchants sont-ils les plus forts ? Sans la raison, sous la vérité ? ?

La vérité, ils la bafouent, la raison, ils la détruisent.

Bienvenu soit le jour de la Ste-Révolte, qui s'annonce avec les Spartacus actuels. Un bruit de chaînes vigoureusement secouées se fait entendre ; elles veulent se rompre dans un universel mouvement libérateur.

Si l'évolution est lente, la révolution sera violente.

Gustave ANDRÉ.

Un livre à lire et à faire lire :

La Guerre de 1914

Comment on Mobilisa les Consciences

par DEMARTIAL

Prix 7 fr. 50 ; franco recom. 8 fr. 20

A la Librairie Sociale, 69, Bd. de Belleville, Paris. (12·)

Impressions, Sensations et Portraits

par Robert PEYRONNET

une plaquette de prose alerte et voltairienne expédiée contre mandat de 1 fr. 20 adressée au *Pionnier*, 15 bis, rue Cauchois, Paris, 18·

Où l'on se voit
Où l'on discute
Où l'on s'éduque

MARSEILLE

« Au Groupe Anarchiste, » siège : Bar Bruno, n· 1, Marché des Capucines. Tous les lundi à 6 h., mercredi même heure ; Samedis à 9 h. Réunion du Comité d'Action. Tous les sympathiques y sont fraternellement invités.

« Jeunesse Anarchiste ». — Réunion tous les jeudis à 6 h. 30, salle 15, Bourse du Travail, à l'effet d'une causerie intéressante, appel cordial aux jeunes.

« Groupe Espérantiste ». — Cours de langue internationale. Plusieurs fois par semaine, leçons à domicile. Pour plus amples renseignements, s'adresser salle 15, Bourse du Travail.

SAINT-HENRI

« Groupe d'Etude Sociale » de philosophie anarchiste de St-Henri. — Tous les Vendredis soir à 8 h. 30, Réunion et causerie par un camarade. Invitation amicale aux sympathiques. Que les camarades qui ont à cœur de s'éduquer assistent nombreux à nos causeries très intéressantes.

P.S. Tous les soirs de 6 h. à 8 h. un camarade assure le service de la bibliothèque. Lecture gratuite.

BÉZIERS

Tous les jeudis à 8 h. 30 balade suivie de causeries ; les copains et sympathiques qui désirent y assister peuvent se mettre en relations avec Covilhès, 16, rue Alexandre Cabanel.

TOULON

« Groupe Anarchiste ». — Tous les jeudis à 18 h. une causerie éducative est faite par un copain dans le local de la Jeunesse Libre 14, rue Nicolas-Laugier Cordiale invitation aux sympathiques.

PORT-de-BOUC

« Groupe d'Etudes Sociales ». — Réunion tous les mardis à 20 heures au siège, Bar du Nord, (au 1· étage).

NICE

« Groupe d'Etudes Sociales». — Réunion tous les mercredis soir à 8 h. 30, rue Rossetti. Angle rue St-Joseph, (vieille ville), causerie très intéressante par un camarade ; que les sympathiques assistent nombreux et régulièrement à nos réunions.

NIMES

Tous les soirs, de 7 à 8 heures, au bar Louis, rue Porte d'Alais, nous convions tous les camarades et sympathiques à nous rejoindre, pour travailler ensemble à l'édification de la société d'harmonie que nous voulons, fidèle à nos principes de liberté.

CE QU'IL FAUT LIRE

Le Libertaire, hedomadaire anarchiste, Lecoin, 69, Bd. Belleville, Paris, XI·

La *Revue Anarchiste*, mensuelle, 69, Bd· Belleville, Paris, XI·

Germinal, hedbom., Amiens, (Somme)

l'Idée Libre, mensuelle, Conflans-Honorine, (Seine-et Oise).

Le *Néo-Naturien*, mensuel ; H. le Fèvre, Châtillon-sur Thouet, près Partenay, (Deux-Sèvres).

Le *Combat*, Meurant, 1, rue d'Arcole-Croix (Nord).

Les Vagabonds, individualiste libertaire, 0,30 G. Manova, 61, Rue Chevreul, Lyon.

Le Réveil de Genève, organe anarchiste, 5, place des Savoises, Genève (Suisse).

Le Réveil de l'Esclave, organe mensuel d'éducation individualiste-libertaire, 0,25 ; Manuel Devaldès, 7, Passage Gillet, à Pierrefite, (Seine)

Le Cri des Jeunes Syndicalistes, contre les dictatures, défenseur du fédéralisme 0,20 Bourse du Travail, Place Wilson, à Brest, (Finistère).

A PARAITRE le *15 Octobre*, « l'En-Dehors, » bi-mensuel, 0,25 E. Armand, 22 Cité St-Joseph, Orléans, (Loiret).

Le *Sphinx*, foyer naturien, Henri Coatmeur, rue Emile Zola, 85, Brest (Finistère).

Kuéra Senda ; Rédencion ; Tierra libre de Madrid ; Cultura obrera. Pour les brochures en langue Espagnole s'adresser au Comité Pro-Présos salle 6. Bourse du Travail ainsi que les journaux

Imprimerie de *Terre Libre*
L'Administrateur, VIAUD.

LE GERANT *responsable* : PIERRE-LE-ROUX